

# Voyage initiatique, de Tel Aviv à Ramallah

Quarante jeunes bruxellois sont partis à la découverte du conflit israélo-palestinien, sur place. Un projet pour « mieux comprendre » et déconstruire les idées toutes faites, ici aussi.

REPORTAGE  
TEL AVIV, RAMALLAH  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**H**onnêtement, quand Simone Susskind m'en a parlé, j'ai pensé "c'est bien joli, mais c'est totalement utopique!" » Azzedine Bellaari, la petite trentaine, reconnaît sans ciller qu'il n'aurait pas misé grand-chose sur l'aboutissement du projet mis sur pied par la socialiste et activiste de longue date pour la paix entre Israéliens et palestiniens. Jugez plutôt : rassembler quarante jeunes bruxellois, de trois écoles aux profils particulièrement éloignés, de quartiers différents donc et, par conséquent, de milieux et de cultures tout aussi divers. Emmener ces quarante jeunes en Israël et en Palestine, pour qu'ils voient de leurs yeux la réalité du conflit. Ambitieux, non ?

Azzedine, s'il accompagne le projet en tant que bénévole pour l'ASBL « Vision » – chargée de faire un film du voyage – est par ailleurs professeur d'histoire et de géographie dans une école à discrimination positive à Bruxelles. « Depuis Charlie Hebdo, on a peur de rentrer dans les détails, car on a peur de ce que ça peut déclencher, des fragiles équilibres qui pourraient être déstabilisés, explique le jeune homme, toujours appareil photo à la main. Ce genre de projet est super utile, surtout dans certaines écoles, où tous les élèves viennent du même quartier. Et où rapidement, pour les jeunes musulmans, tous les juifs sont anti-arabes. »

L'un des premiers soirs, reçus chez le Consul de Belgique à Jérusalem, les élèves du lycée Emile Jacqmain, de l'Institut des Arts et Métiers et du lycée Dachsbeck se mêlent encore timidement. « On voudrait qu'on nous mélange plus, qu'on nous impose des groupes plus mixtes », glisse Elise, élève à Dachsbeck. Quelques jours plus tard, quand ils se retrouveront à danser tous ensemble sur du Stromae dans un bar de Ramallah, où, à minuit – couvre-feu imposé par les profs oblige – ils seront les derniers sur la piste, si bien qu'un des élèves aura pris possession de la playlist sous le regard amusé du barmen, ces barrières n'existent déjà plus.

Entre-temps, les jeunes enchaînent les visites, les rencontres, dans un grand écart permanent. Un matin, ils visitent Yad Vashem, le mémorial de la Shoah. Ils se retrouvent face à face avec un wagon authentique. Encaissent les récits de la guide, tout comme les milliers de

noms égrainés un à un dans le mémorial des enfants, qui éteignent à chaque fois une petite étoile jusqu'à plonger le lieu dans le noir. Ce même jour, l'après-midi, quelques check-points plus loin, les élèves rencontrent de jeunes Palestiniens de l'association « Pylara », à Al-Biereh, un petit village qui, à l'origine s'étendait sur 20.000 hectares. Avec la colonisation, il n'en compte plus que quatre à l'heure actuelle. Par petits groupes, les élèves discutent comme ils le peuvent, dans un anglais parfois hésitant. Que connaissez-vous de la Belgique ? Que connaissez-vous de la Palestine ? Quels sont vos rêves ? Les réponses des jeunes de l'association bouleversent les ados belges. « Aller voir la mer », « Aller prier à Al Aqsa », « Mon rêve ? Avoir un rêve ! ». Les jeunes prennent conscience de cette liberté fondamentale de circulation, dont ils jouissent sans plus même y penser, eux qui, étrangers au pays, ont eu la chance, que n'ont pas les Palestiniens, de prier dans la grande Mosquée de Jérusalem.

## « Comme des éponges »

La visite du camp de réfugiés palestiniens de Qalandiya constitue un autre moment fort du voyage, au planning particulièrement chargé. Les jeunes demandent d'ailleurs à bénéficier de davantage de moments de pause. « Nous nous sommes arrêtés une heure aujourd'hui pour débriefer avec eux, explique Pascale Nurflus, professeur à Dachsbeck, en milieu de semaine. Ils nous disent que pour l'instant, ils sont "comme des éponges" : ils reçoivent énormément. Mais ils sont aussi très critiques, très réalistes. » Un instant, les organisateurs ont craint l'impact de la rencontre des élèves avec Majet Bamia, diplomate palestinien. Mais les jeunes avaient bien perçu la nature politique du discours. Ils ont d'ailleurs réclamé davantage de rencontres avec des Israéliens. Souhait exaucé quelques jours plus tard, lorsqu'ils échantonnent pendant une après-midi avec des étudiants d'une école de Tel Aviv sur la coexistence...

Depuis leur retour en Belgique ce lundi, les jeunes n'en reviennent toujours pas, et postent de nombreux messages de remerciements sur la page Facebook du projet, comme celui de Zoé : « Ce fut la plus forte expérience de ma vie jusqu'à présent, ce voyage m'a ouvert les yeux : en tant que jeunes, nous sommes tous les facteurs du changement et rien ne peut nous arrêter ! » ■

ÉLODIE BLOGIE



Deux moments forts du voyage. Ci-dessus, les jeunes visitent le camp de réfugiés palestiniens de Qalandiya. Ci-contre, ils foulent l'esplanade des mosquées, certains d'entre eux ayant pour l'occasion revêtu l'habit traditionnel.

© EBL ET MANON EL-ASSAIDI

ENTRETIEN

## « Notre défi ? Démultiplier le projet ! »



Simone Susskind est à l'origine du projet « Israël-Palestine : pour mieux comprendre ».

**D'où est venue l'idée de ce projet ?** Mon ami et initiateur de l'association « Music Fund », Lukas Pairon, a monté un projet similaire avec un lycée anversois. J'ai tout de suite eu envie de développer cela à Bruxelles. Les jeunes ne voient pas la réalité. C'est toujours le même problème : j'ai aussi beaucoup de copains belges qui partent en mission en Palestine, sans s'arrêter à Tel Aviv. On ne peut pas comprendre la réalité de ce qui se passe là-bas si on ne va pas aussi en Israël.

**Cela n'a pas été facile...**

Cela fait deux ans que j'y pense, mais j'ai eu beaucoup de difficultés. Faouzia Hariche, l'échevine de l'enseignement de la Ville de Bruxelles m'a d'emblée donné son appui. Mais deux écoles que nous avons contactées nous ont finalement dit que c'était trop risqué, trop sensible. Aujourd'hui, elles s'en mordent les doigts ! Juste avant l'été, nous avions l'accord des trois préfets d'Emile Jacqmain, Dachsbeck et les Arts et Métiers.

**Comment percevez-vous l'expérience vécue par les jeunes sur le terrain ?**

Je sens à quel point ils sont en train de s'ouvrir, de mûrir avec une rapidité fantastique ! Mais ils doivent digérer aussi : ils reçoivent tellement d'informations. Et pourtant, ils comprennent des choses essentielles. Et c'est pour ça que cette visite sur le terrain est tellement importante. Je vois déjà des jeunes qui n'ont pas ouvert la bouche pendant la préparation du projet, en Belgique, et qui, tout d'un coup, parlent avec les Palestiniens ou les Israéliens !

**Après « Charlie Hebdo », un tel outil semble primordial. Aussi pour son objectif de mixité...**

La mixité, c'est au moins aussi important ! Evidemment c'est cher comme projet (le projet pilote a été financé à 60 % par la Fédération Wallonie-Bruxelles, NDLR)... Notre grand défi est de trouver comment le démultiplier. D'autant qu'il est pertinent dans d'autres pays européens. Nous sommes tous confrontés aux mêmes défis.

E.BL.

CE QU'ILS EN DISENT

## « On réalise qu'on est libres »

Louna et Sabrin, 16 ans, étudiantes en 5<sup>e</sup> année au Lycée Dachsbeck, option sciences humaines-histoire.

**Quel est le lieu, la rencontre, qui vous a le plus marquées ?**

**S. :** Les Lieux Saints, et, en tant que musulmane, la grande mosquée. Pouvoir s'y rendre et y prier était un moment très fort, surtout quand on sait que les jeunes musulmans palestiniens, eux, ne peuvent pas y accéder...

**L. :** Le musée de la Shoah et particulièrement le musée pour les enfants. Nous étions tous un peu émus... Et puis, il y a eu la rencontre avec les jeunes palestiniens. On a pu écouter des personnes réelles qui vivent tout cela au quotidien... et qui ont de vrais problèmes. On devrait arrêter de se plaindre ! Là-bas, ils ne peuvent pas faire trois kilomètres sans passeport... On réalise qu'on est libres. Vous sentez que cette expérience vous change déjà ?

**L. :** Presque personne ne vivra un jour ce qu'on est en train de vivre. Nous allons sortir avec un nouveau regard sur cette situation et même sur d'autres conflits, je crois.

**Emotionnellement, c'est intense aussi...**

**S. :** J'ai eu les larmes aux yeux quand on visitait le camp de réfugiés de Qalandiya. On a rencontré deux Palestiniens de 13 et 14 ans, et on leur a demandé, en arabe, comment ils allaient. Le premier nous a dit « on s'habitue », le second que c'était quand même difficile. Il avait perdu ses deux parents...

**L. :** Pour l'instant, on est un peu comme des éponges. On reçoit énormément, mais on prend tout, car c'est une chance inouïe.



## « Ce voyage m'a ouvert l'esprit ! »

Ilias et Noaman, 20 ans, étudiants de 5<sup>e</sup> année à l'Institut des Arts et Métiers.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqués ?**

**I. :** J'ai vraiment été marqué par le camp de réfugiés de Qalandiya. On réalise la chance qu'on a de vivre en Belgique, alors que là, il suffit de mettre le pied sur le côté, et on risque de se faire tirer dessus !  
**N. :** La rencontre avec les jeunes palestiniens de l'association Pylara. A la fin de la rencontre, chacun devait dire quel était son rêve. C'était presque gênant pour nous. Un des jeunes Palestiniens a dit que son rêve était de voir la mer ! Ils n'y ont pas accès, alors que c'est à quelques kilomètres ! Ils sont comme des oiseaux en cage. Ça vous change ce voyage ?

**I. :** Avant de venir, j'avais quelques préjugés. Mais je comprends qu'il y a des gens bien de tous les côtés. Cela m'a vraiment ouvert l'esprit et le cœur. On apprend à se poser les bonnes questions, c'est un travail à faire sur soi-même d'accepter l'autre. Et après ? Qu'allez-vous faire de ce que vous avez vécu ?

**I. :** On a une véritable mission. Quand je réfléchis à tous les gens que j'ai laissés en Belgique et à la façon dont ils pensent... Comment leur expliquer qu'il y a aussi des Israéliens qui travaillent à la paix ? Il y a du boulot, mais je vais vraiment leur parler !  
**N. :** Avec les années, un lavage de cerveau a changé les mentalités des Belges et des Européens. Il n'y a plus que des radicaux de tous les côtés. S'il y avait plus de projets comme celui-ci dans les écoles, cela aurait vraiment un impact.



## « La mixité ? C'est par là qu'il fallait commencer ! »

Tenin et Mallaurie, 17 ans, élèves en 5<sup>e</sup> année au Lycée Emile Jacqmain.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marquées ?**

**M. :** La rencontre avec les jeunes Palestiniens à Ramallah. C'est fou de rencontrer des gens de notre âge mais qui ont une vie tellement différente de la nôtre ! Aujourd'hui, on vient chez l'Ambassadeur et personnellement, ça me met un peu mal à l'aise, c'est si loin de ce qu'on a vu hier...

**T. :** C'est difficile à dire. Il y a tellement de choses, je ne saurais pas pointer un seul élément.

**Le groupe est aussi très mixte, c'est important pour vous ?**

**M. :** C'est plus qu'essentiel ! C'est par là qu'il fallait commencer. J'habite à Molenbeek, tout près d'une implantation des Arts et Métiers, où je n'avais jamais mis les pieds. J'entendais plein de choses sur cette école. Et pas forcément très positives...

**Et après, qu'allez-vous faire de ce voyage exceptionnel ?**

**T. :** Nous allons rencontrer d'autres jeunes, pour pouvoir donner un autre avis aux gens. Il y a aussi des élèves qui ont envie de s'investir de façon plus pragmatique. On a demandé les contacts de certaines ONG... C'est sûr qu'en étant allés sur place, on est plus motivés.

**M. :** Je vais encore beaucoup y penser... Je sens aussi que mon entourage va me poser beaucoup de questions. En même temps, cela m'inquiète un peu : je ne sais pas comment raconter, c'est difficile de transmettre à des gens qui ne l'ont pas vécu... On aimerait surtout que ce projet continue et que d'autres puissent partir l'an prochain !

